

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Le Pouvoir est un but qui s'atteint plus facilement à genoux que debout.
ANONYME.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION
PARIS — 45, rue d'Orsel, 45 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

La Révolution en Russie

Il en est fortement question. A l'heure où nos chers alliés, pareils aux capitulards de 70-71, fuient devant les soldats japonais, allongeant indéfiniment la série d'effroyables volées inaugurée depuis le début de la guerre ; à l'instant précis où le gouvernement et la police du Tsar s'apprêtent à étouffer sous la plus féroce des répressions, toute velléité révolutionnaire, alors que les prisons s'emplissent, que les bagnes sibériens se peuplent, et que partout retentissent les cris de douleur ; au moment enfin où la Russie semble définitivement écrasée et domptée, voilà que surgit un incident inattendu. Une bombe éclate. La dynamite se mêle à la conversation. Et l'homme qui présidait aux destinées de l'empire des Tsars n'est plus qu'une bouillie lamentable.

Le corps git, abominablement mutilé, les bras sont projetés d'un côté, les jambes de l'autre ; la tête est détachée du tronc ; ce n'est même pas un cadavre, c'est quelque chose d'informe, un amas de chairs sanglantes. Et la foule qui se presse autour du ministre implacable et tout puissant, que le geste d'un inconnu vient d'anéantir, contemple avec stupeur ce qui reste d'un homme redouté parmi les redoutés.

Cette lutte qui se poursuit entre les forces d'oppression d'un côté, et les forces révolutionnaires de l'autre, sera l'une des plus belles pages de l'histoire des temps présents. Le drame se prolonge, déroulant une succession d'épisodes sanglants, de crimes atroces, de dévouements farouches. Quels hommes que cette poignée d'individus obscurs, décidés à vaincre et à mourir, manipulant dans l'ombre, à travers les embûches et les menées policières, la bombe qui sauve et affranchit. Harmodius, Aristogiton palissent, sont effacés. Quand on songe à la somme d'efforts, à l'énergie dépensée, à l'enthousiasme réfléchi qui pousse et soutient ces révoltés, on ne peut qu'admirer. Devant eux, tout un régime séculaire d'oppression, de tyrannie, la police formidablement outillée et étendant ses ramifications dans tous les milieux de la société ; en perspective les bagnes de la Sibérie, les prisons, la torture, la mort lente et ignominieuse. Comme seule arme, leur foi inébranlable en un avenir meilleur de liberté. Et les coups se succèdent. Les puissants tombent les uns après les autres. Hier, Sipaguine, Bobrikoff, Andreïeff ; aujourd'hui Plehve. Demain ?...

On a parlé de groupe directeur des terroristes et des sentences prononcées par ce comité contre les puissants. La *Bogevaya Organizatsia*, n'hésite nullement à revendiquer toute la responsabilité de ces attentats par des bulletins d'une précision effrayante. C'est la lutte sans merci ni pitié aussi bien d'un côté que de l'autre. Le terrorisme se dresse contre la répression. Et jusqu'à présent, ce sont les révolutionnaires qui ont le dernier mot.

Les difficultés parmi lesquelles s'élabore et se prépare un attentat sont innombrables. Il faut d'abord posséder une maison sûre. Il faut que le *dvornik* (concierge), qui dans toute la Russie est nommé et imposé aux propriétaires par la police, appartienne au parti. Il faut également toute une organisation de surveillance qui note les moindres mouvements de la victime désignée.

Tout cela est indispensable pour dépister la police. Tout cela demande de l'argent, du temps, du dévouement. Et les révoltés capables de tels sacrifices, pareils aux héros antiques, survivront impérissables dans la mémoire des hommes de demain.

En face de cette poignée de héros, se lèvent et se dressent la toute puissance en main, les plus féroces bandits qui se puissent rêver. Le crétin débile et maladif, qui a pour mission de régler les destinées de l'empire, s'entoure de policiers et de bourreaux aptes à toutes les besognes : les Bobrikoff, les Obolensky, les Wohl, les Kleigels. Au-dessus d'eux, plus féroce encore et plus cynique, M. Von Plehve, rénégat et traître, pourvoyeur du bagne et assassin. Et les prisons regorgent, les bagnes débordent. Autour de cet homme s'élève un concert de plaintes et d'imprécations.

Au fond, un tel homme était plutôt à plaindre. Son existence est faite de mensonges et de trahiseries. Il n'est pas possible, qu'à un moment, une voix n'ait crié en lui. Lorsque la nuit venue, il se retrouvait seul, dans le silence, son sommeil n'a pas toujours dû être paisible. Les sanglots des suppliciés et des martyrs, les cris de douleur des victimes ne sont pas précisément une symphonie bien enivrante.

Pendant des années, M. Von Plehve a fait emprisonner, torturer et massacrer des milliers d'individus coupables de penser librement. Dans cette tâche sinistre à laquelle il s'était voué, les aides ne lui manquaient pas. C'était à qui parmi les gouverneurs et les geôliers se montrerait le plus féroce. On se souvient du massacre de Kalisz où les prisonniers furent livrés sans défense à des brutes ivres de sang et de *wodka*. A Bêlostok, on massacre. A Odesa, on torture. A Smolensk, à Vitebsk, à Ekaterinoslav, on arrête, on emprisonne. Partout la répression s'étend, terrifiante. En même temps la guerre et la famine sévissent. Les ouvriers sont sans travail, les paysans crèvent de faim sur les routes. Il est temps que la Révolution surgisse.

Von Plehve était capable de toutes les bassesses et de toutes les infamies. Ce bourreau avait une âme d'arriviste sans scrupules. Né dans la religion protestante, orphelin dès son jeune âge, il fut recueilli par un seigneur polonais qui lui fit donner une instruction et une éducation supérieures. En 1863, lors de l'insurrection qui éclata à cette époque, sa reconnaissance se manifesta d'étrange façon. Il dénonça son père adoptif qui fut pendu dans les quarante-huit heures et dont les biens confisqués revinrent au dénonciateur. Après un aussi brillant début, Von Plehve pouvait prétendre aux plus hautes fonctions. Le tsar le distingua. De Plehve, abjura alors pour la deuxième fois sa religion et devint orthodoxe. Nommé procureur à Saint-Petersbourg, il se fit encore remarquer par sa souplesse, devint directeur de la police et imagina un système de surveillance tel que dès les premiers jours, 3,800 personnes furent déportées en Sibérie comme « moralement suspects ». Plus tard, pour détourner le mouvement révolutionnaire, il organisa le massacre « en grand » des juifs. En 1902, Sipaguine étant tombé sous les coups de revolver de l'étudiant Balmacheff, de Plehve le remplaça au ministère de l'Intérieur. Les massacres de juifs reprirent alors de plus belle : à Kiew, à Kitchinev, à Wilna, à Bakou. Les prisons sont si bien remplies qu'on est obligé de louer des maisons et de les transformer en geôles. Les *zénitsvas* (conseils départementaux) sont supprimés. Les universités, les grandes écoles sont fermées ; les étudiants incorporés dans de lointains régiments. Enfin la guerre éclate. C'en est fait de la Russie. Soudain une bombe éclate. L'impitoyable bourreau est abattu et le monde pousse un soupir de délivrance.

Il n'y a guère que les Français qui déplorent cette mort et poursuivent le justicier de leur réprobation. Ce peuple qui donna le premier l'exemple révolutionnaire en assassinant un roi et une quantité considérable d'aristocrates, pousse aujourd'hui des cris d'effroi. L'exécution de Von Plehve lui apparaît comme une monstruosité.

C'est le patriotisme qui veut ça. Ce n'est pas en vain que nous avons fait alliance avec la Russie. Les deux peuples du reste étaient faits pour se comprendre. Les fuyards russes sont dignes des capitulards français. Et pour bien marquer que l'alliance n'est pas un vain mot, le gouvernement républicain de France, livre aux bourreaux de la Russie, les réfugiés politiques, l'étudiant *Nazarief* qui vient d'être condamné dernièrement.

Les contribuables de France aident leur gouvernement dans la mesure de leurs moyens. A chaque emprunt, ils marchent comme un seul homme. Et c'est avec cet argent que policiers et bourreaux peuvent surveiller, arrêter, emprisonner les révolutionnaires. C'est l'argent des républicains français qui permet et soutient la lutte contre les républicains russes.

Ainsi, il est démontré et avéré une fois de plus que tous les gouvernements sont solidaires. Mais les révoltés le sont aussi. En dépit des cris et des hurlements d'une presse muselée et stipendiée, notre salut va aux révolutionnaires russes, aux martyrs de la liberté. D'ici nous suivons avec angoisse les péripéties de la bataille. Et ce nous est une joie, une satisfaction sans égale, de marquer un coup aussi décisif, aussi éclatant que celui qui vient de supprimer le plus ignoble bourreau qui ait jamais opprimé un pays.

Victor Méric.

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBERTAIRE, c'est de lui faire des abonnés. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Envoyer lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 45, rue d'Orsel.

ACTION DIRECTE

La Voix du Peuple publie dans son dernier numéro un très remarquable article de Desplanques sur l'esprit duquel il n'est pas superflu d'insister.

La nécessité de la violence, nécessité déplorable peut-être, mais inéluctable, voilà la logique conclusion que Desplanques tire des événements de Cluses. Le drame qui s'est déroulé là-bas est, certes, infiniment douloureux, mais son côté violent, cynique, lui donne une signification et une importance qui ne permettent pas que l'on s'attarde trop longtemps à un vain sentimentalisme.

C'est la première fois depuis bien longtemps que la lutte de classes revêt, sans détour, son véritable caractère. La férocité patronale s'est montrée sous son vrai jour (il ne faut pas être grand clerc pour en connaître toute l'intensité), et sans artifice (ce qui est beaucoup plus rare). Il ne s'agit plus enfin ! de philanthropie, de charité, ni d'alliance du travail et du capital. La question se pose avec une netteté qui porte en soi un enseignement.

Deux catégories d'hommes se haïssent ; leurs intérêts sont diamétralement opposés ; elles ne peuvent rien avoir de commun puisque l'une vit de la servitude de l'autre. Lorsque les exploités refusent de servir les exploiters, ceux-ci les massacrent ; ils sont dans leur rôle de patrons. C'est-à-dire d'ennemis. Les ouvriers sont moins dans le leur en n'étant que de pacifiques grévistes. Certains socialistes emploient leur habileté, leur talent à chercher un terrain d'entente où réunir les bourreaux et les victimes.

Les fusils des fils Cretiez seront plus éloquentes qu'eux, espérons-le, et démontreront au prolétariat l'hypocrisie de cette recherche ; ils ont déjà parlé assez haut pour réveiller ceux qu'endormirent les coquins et les niais avec leurs criminels mensonges : paix sociale, conciliation, tolérance, patience, résignation.

Si nous ne croyons à aucune de ces balivernes, si nous attendons avec anxiété « ceux qui frapperont le plus fort et le plus juste, ceux dont les poings seront assez puissants pour fermer la bouche des autres », nous devons voir avec satisfaction nos ennemis transporter la lutte sur le terrain de la violence.

Si les travailleurs profitent de la leçon reçue à Cluses, s'ils comprennent l'exemple d'action directe qui leur est donné, le sang des malheureux ouvriers du bagne Cretiez n'aura pas été versé inutilement.

Puisse ce sang raviver la haine, cette sainte haine dont Zola disait : « Elle est l'indignation des cœurs forts et puissants, le dédain militant de ceux que fâchent la médiocrité et la sottise. Haïr, c'est aimer, c'est sentir son âme chaude et généreuse, c'est vivre largement du mépris des choses honteuses et bêtes. »

« La haine soulage, la haine fait justice, la haine grandit. »

Francis.

DES FAITS

Une plaisanterie. — Un pauvre homme, Louis Hersan, âgé de quarante ans, s'était assoupi avant-hier soir sur un banc, devant l'hôpital Saint-Antoine. Accablé par la chaleur, il dormait, la bouche ouverte et la langue pendante. Soudain, le malheureux se leva en poussant d'horribles cris de douleur. Des passants se groupèrent autour de lui et, comme il était dans l'impossibilité d'articuler un seul mot, on le conduisit à l'hôpital. Là, on constata que Louis Hersan avait la langue et la bouche brûlées par du vitriol, qu'un misérable individu lui avait versé pendant son sommeil.

On est absolument bouleversé devant de tels actes de sauvagerie. Quelle effroyable mentalité révèle ce simple fait divers.

Il y a ainsi de par le monde, des bourreaux sans emploi. L'auteur de cette plaisanterie sinistre n'aurait pas été déplacé à Biribi, aux compagnies de discipline ou aux bat d'Aff. Il aurait pu s'en donner à cœur joie dans l'application des silos, des crapaudines, des fers, etc...

Il est vrai qu'on n'a pas retrouvé ce bandit et qu'on peut parfaitement supposer qu'on a affaire à un ancien chouchou, à quelque geôlier ou plus simplement à quelque militaire professionnel.

En attendant, nous le signalons à notre ami et allié, le Tsar de toutes les Russies. Ce facétieux tourmenteur nous paraît tout

désigné pour remplacer de Plehve, au ministère de l'Intérieur.

*** Prières patriotiques. — Puisque la semaine est à la Russie, signalons la circulaire suivante que le prêtre Pierre Orloff vient d'envoyer secrètement aux directeurs de toutes les écoles paroissiales du district Borissoblegsk (gouv. de Tambouf) :

Pendant toute la durée de la guerre avec le Japon, je vous prie de vous conformer aux ordres suivants :

1° Tous les matins chanter, avec génuflexions, la prière pour le Tsar et pour la patrie ; le soir terminer les études en chantant la prière ordinaire, mais en y ajoutant les mots : « l'armée du Christ ».

2° Faire connaître aux écoliers et par leur intermédiaire à toute la population, les événements les plus saillants de la guerre en se conformant exclusivement aux renseignements fournis dans les rapports du lieutenant-général.

3° En cas de victoires notables de notre armée, faire des prières spéciales dans l'école ou dans l'église, en y attirant la population adulte et après les prières, il est permis de se livrer à quelques manifestations patriotiques en faisant des promenades solennelles dans les rues des villages en chantant des prières pour le tsar et pour la patrie. Ces promenades doivent se faire de concert avec la police.

4° Faire des souscriptions bénévoles pour les besoins de la guerre. Mais ces souscriptions devront être inscrites dans un livre spécial.

Signé : le prêtre PIERRE ORLOFF.

Ce qui nous stupéfie, c'est qu'avec de semblables moyens, prières, génuflexions et souscriptions bénévoles, les Russes n'aient pas encore anéanti les Japonais.

*** A quoi songe donc le Dieu des armées ? Sa Maison. — (Du Cri de Paris). — Un duc d'Arenberg, de la famille internationale des d'Arenberg, seigneur en Westphalie, vient de perdre son chambellan. Voici en quels termes il porte ce deuil à la connaissance du public, par la voie des journaux allemands :

« Le défunt a été à Mon service et au service de Ma Maison depuis le 2 janvier 1852 jusqu'au 7 septembre 1903. Je regrette en lui un de Mes meilleurs fonctionnaires pour lequel j'aurai toujours un souvenir affectueux. »

Comment Guillaume II va-t-il pouvoir écrire désormais ?

Le Glaneur.

Hors de la Tour d'Ivoire

II

Pendant qu'on discute dans nos cénacles théologiques et que quelques roubillards tâchent de préparer de longue main une dernière « déviation » de l'anarchie en la transformant en comédie électorale, les révolutionnaires russes — restés révolutionnaires parce qu'ils se préoccupent de leur époque plus que de l'an 3000 — créent assez joliment des faits. Cela n'intéresse pas nos imperturbables qui, lorsqu'ils condescendent à abaisser leurs regards sur les terroristes slaves, les déclarent dédaigneusement « bien arriérés. »

Et je me rappelle cette interruption que, dans une réunion tenue à Belleville, au sujet de l'expulsion de Burtseff et Krakhoff me lança un camarade :

— Ah ! oui, la Révolution en Russie !... Pour aboutir à quoi ? A la République comme en France ! C'est bien la peine !

Cette interruption, pleine d'ironie méprisante et de colère, était, sans doute, faite de la meilleure foi du monde. Et c'est ce qui est lamentable. On comprendrait la boutade de quelqu'un assimilant sans y croire les passages à tabac de la police républicaine — qui ne sont qu'odieuses — aux massacres de Kitchineff — qui sont inexprimables — et cherchant à faire un mot. Mais l'apostrophe que je cite était de toute sincérité et montre l'influence délétère de nos théologues anarchistes sur la mentalité des camarades, puisqu'ils ont convaincu des hommes peut-être aussi intelligents que d'autres mais confiants jusqu'à la cécité, que quelque chose pouvait être comparable à l'ignominie et à l'atrocité tsaristes.

En Russie, on pend, on déporte, on torture, selon le bon plaisir des autorités ; un mot, un geste d'un scélérat quelconque, ministre ou chef de police, suffisent pour vous faire, dans la rue, tomber sous le fouet plombé ou la lance d'un cosaque, sauvage de la steppe. L'exploité qui se permettrait de dire tout haut sa pensée serait incontinent saisi, garrotté et flanqué dans quelque basse fosse avec la perspective d'y attendre jusqu'à sa mort que la résistance passive ait amené cette société meilleure appelée par le bon Tolstoï, je ne sais pour-

COUP MONTE

Des camarades nous ont communiqué l'article suivant, signé Georges Paul, paru ailleurs :

LE PARTI LIBERTAIRE

L'anarchisme, jusqu'en ces dernières années, était une conception philosophique, basée sur une critique morale et idéologique de la société, et aboutissant à l'organisation d'un régime communiste, dont la réalisation était considérée comme la seule solution raisonnable du problème social. Il était donc naturel que les adeptes de cette conception, mécontents de toutes conditions, ne prennent part à l'action électorale, la possession du pouvoir était pour eux sans importance, et ne pouvait en aucune façon, satisfaire leurs revendications sentimentales.

Mais aujourd'hui à part quelques retardataires géométriques ou des puritains très graves, voulant s'en tenir aux vieilles formules, les anarchistes ont évolué : ils ont abandonné petit à petit, le souci d'organiser le régime des temps nouveaux, pour se préoccuper davantage des réalités présentes. Ils ont manifesté le désir des réformes, participé à l'action syndicale et à la coopération, puis pendant l'affaire Dreyfus, ils ont affirmé leur désir de réformer les lois en réclamant l'abolition des conseils de guerre, et l'abrogation des lois de 1894 sur les menées anarchistes.

Enfin des faits nouveaux se sont produits : la scission du socialisme, divisé en deux partis, dont l'un se confond avec le radicalisme, tandis que l'autre se maintient résolu dans sa politique de classe, mais, se trouve diminué et affaibli.

Or, les anarchistes font eux-mêmes de la politique de classe, en participant au syndicalisme et à la coopération qui sont des moyens d'action du prolétariat. Au lieu, comme autrefois, de considérer les organisations syndicales et coopératives, comme destinées à maintenir le régime social actuel, ils ont compris qu'elles sont des conséquences de ce régime social et que les institutions industrielles et commerciales du capitalisme, lésant les intérêts d'une catégorie d'individus, il est naturel que ces individus s'unissent, s'associent afin de défendre leurs revendications.

Ils ont également compris, que vis-à-vis des lois, l'indifférence pouvait être néfaste, qu'il y a lieu parfois de les réformer pour obtenir un peu plus de liberté, ou de s'en servir au profit de la classe ouvrière, telle par exemple, la loi sur les bureaux de placement.

Pourquoi alors s'en tenir à l'action directe ? Pourquoi se cantonner dans l'organisation économique, et ne pas créer l'organisation politique ?

Lorsqu'on fait de la politique de classe, l'action parlementaire s'impose, comme moyen d'obtenir des réformes en faveur de la classe dont on défend les intérêts, ou de s'emparer du pouvoir par la ruse, afin d'imposer ses revendications ; l'action directe, l'agitation violente, n'est que le complément de l'action parlementaire, la poussée nécessaire parfois, pour peser sur les représentants inactifs ou indécis.

Pas plus que les syndicats, l'action électorale ne constitue un moyen de maintenir la société actuelle, elle en est également la résultante ; et la classe ouvrière est obligée de s'en servir pour défendre ses revendications ; elle s'impose donc logiquement aux anarchistes, qui se sont emparés des revendications ouvrières, et la constitution du parti libertaire, résulte fatalement, de la nécessité de cette action.

A part des sentimentalités bêtes, je ne vois pas bien quelles objections sérieuses l'on pourrait faire à la constitution du nouveau parti, sa raison d'être se démontre, par l'examen de la situation actuelle des groupements politiques et des faits sociaux.

Une part de l'élément socialiste, s'étant embourgeoisée, et n'exprimant plus que l'action sociale des intellectuels, il est naturel que cet élément soit remplacé par un organisme jeune et actif, exprimant les revendications du prolétariat ; abandonnées actuellement au collectivisme, lequel ne saurait, à lui seul, les affirmer suffisamment ; enfin l'extension du chômage et du paupérisme, ont créé de nouvelles revendications, dont l'examen s'impose de plus en plus.

Le parti libertaire répond donc bien à une nécessité historique ; un grand nombre de camarades l'ont compris, et pourtant, on n'osa pas en proposer l'organisation, la crainte du qu'en-dira-t-on, ce vieux préjugé moral ayant retenu les plus décidés.

Aussi, j'ai cru devoir aborder résolument la question et si cette proposition, tombant tout à coup au milieu des gens graves puritains, ou des communistes perpendiculaires, produit l'effet d'un pavé dans une mare à grenouilles, et soulève un tollé général, j'espère qu'elle sera accueillie plus favorablement par tous ceux qui ont su se dégager du moralisme.

Un congrès des Libertaires de France, au sein duquel se produira la scission nécessaire, devra-t-il être organisé, ou bien cette scission existant déjà dans les idées, serait-il plus pratique de travailler à constituer les cadres et le programme du nouveau parti ?

Je demande aux camarades partisans de ma proposition ce qu'ils en pensent.

Quant à ceux qui en sont adversaires et ont des objections sérieuses, basées sur des faits, à formuler, et non point des arguties théoriques ou morales, je suis prêt à discuter avec eux.

GEORGES PAUL.

Cet article, malgré la signature, exprime en réalité les idées de Murmain et de ses amis. Il manquait à la collection des articles signés Georges Paul, parus dans le *Libertaire*. On ne nous accusera pas de faire des citations tronquées.

Il ressort de ces différents articles qu'un groupe, se disant libertaire, va se mettre à faire de la politique. Le fait n'est pas nouveau. Voir les *Variations guesdistes*, recueillies et annotées par Emile Pouget :

Le dada de Karl Marx, dit Pouget, la *Conquête des pouvoirs publics* a toujours été antipathique au prolétariat révolutionnaire. D'instinct, il a vu dans cette formule un dérivatif d'énergie ; au surplus, l'expérience du suffrage universel, déjà probante à la fin de l'Empire, montrait combien il est illusoire d'essayer œuvre libératrice avec l'arme de pacotille qu'est le bulletin de vote.

D'autre part, les tendances centralisatrices et les aspirations dictatoriales de Marx n'étaient pas faites pour diminuer les méfiances internationalistes. Aussi, fut-ce uniquement, grâce à de continuelles intrigues que, durant quelques années, Karl Marx parut être la cheville ouvrière de l'Internationale.

« En réalité, il en fut le désorganisateur... »

Et Pouget nous montre que Jules Guesde fut pour Karl Marx une excellente recrue. Il importe de lire les déclarations anarchistes, signées par Guesde, en 1871, de lire ses phrases sur la *Sterilité du suffrage universel* (1878) et de comparer ces opinions aux opinions de Guesde, candidat et député, ce

dernier parlant de l'arme légale du suffrage universel et de la conquête des pouvoirs (1896).

Nous assistons aujourd'hui à une transformation du même ordre. Murmain et ses amis, las de lutter contre les parlementaires, vont devenir parlementaires. Et c'est pourquoi il leur importe de montrer la prétendue inaction des anarchistes. Aller partout lutter contre les politiciens est, paraît-il, de l'inaction, tandis que devenir politicien c'est, paraît-il, de l'action. Et bien, je conseille à Murmain et à ses amis de commencer. Ils nous verront à l'œuvre. Ils auront pour eux tous les politiciens syndicaux qui, tous les postes étant bondés, arrivent difficilement à se caser dans l'arrivisme des Bourses du travail et des coopératives, et qui verront dans le nouveau parti un débouché possible. Nous aurons pour nous tous les conscients actuels, à qui on ne peut plus monter le coup de l'action politique, et tous ceux que la création de ce « nouveau parti » nous donnera l'occasion de faire réfléchir.

Parai-Javal.

A Ch. Malato. — Mon cher Malato, je suis bien certain que vous ne me classez pas parmi les « tourdivoristes ». Dans le cas contraire, vous m'auriez sûrement fait l'amitié de me le dire. Quand vous voudrez agir, vous ne manquez pas de me convoquer, comme vous l'avez fait précédemment. Aujourd'hui c'est moi qui vous convoque. Il s'agit de réagir contre les néo-politiciens. Nous comptons sur vous en la circonstance.

Aux camarades VD de T. et AL de M. — La Franc-Maçonnerie française est un milieu où toutes les opinions sont représentées à part, peut-être, les opinions monarchistes. Il est de notoriété publique que les politiciens étatistes y sont en très grande majorité. Aussi les anarchistes conscients ont-ils, dans ce milieu, de l'excellente besogne à faire. Le jour où des opinions autres que des opinions ecclésiastiques pourront être exprimées dans les églises, nous nous y rendrons, non pour approuver en silence ce que font les fidèles, mais pour exposer, là comme ailleurs, ce que nous croyons être la vérité.

A Georges Paul. — Je ne m'étonne pas que la « loyauté scientifique » vous soit inconnue. Elle a ceci de particulier que ses règles ont été déterminées et appliquées avec succès et que l'on n'obtient jamais de bon résultat qu'en s'y conformant. Quant à la loyauté en général, ou loyauté tout court, vous affirmez la connaître. J'en doute. C'est mon droit. Vous vous obstinez à affirmer que j'ai exprimé certaines idées sans pouvoir dire où ? Je crois que vous avez tout ce qu'il faut pour adhérer au parti « néo-politicien » et nous voyons avec joie s'élever les groupements anarchistes. Les inconnus vont à l'égoût de la politique. Comme dit l'autre, les scories s'éliminent.

P. J.

LES FOUS

Voilà les fous ! Les fous qui passent !...
Ils passent... passent et ressassent,
Leur rancœur, leur haine, leur droit,
Les torts commis en leur endroit !...
Ils vont réclamant la justice
A la loi grande protectrice
Et, lorsque lassés de pleurer,
De quémander et d'implorer
Exploient tout à coup leurs haines...
Lorsque las de porter leurs chaînes,
Leurs têtes brisent les carcans ;
Les juges calment leurs élans,
En marquant les pauvres cervelles,
D'un sceau de misères nouvelles...
Baïllonnant à jamais leurs voix,
Pour calmer le fort aux abois ;
Par le harnais de la folie,
Donnant l'excuse qui pallie,
Sans éprouver aucun ennui,
Les torts commis envers autrui !...
Voilà les fous ! Les fous qui passent.
Ils passent... passent et ressassent
Leur rancœur... Leur haine... Leur droit,
Les torts commis en leur endroit.

Voilà les fous ! Les fous qui rêvent !
Leurs rêves, sans brève, s'élèvent,
Hantés d'énormes visions,
Ils chantent leurs illusions !...
Ils vont clamant parmi le monde ;
Cinglant le faux, cinglant l'immonde,
Soulevant l'élément humain ;
Chantant sans cesse leur refrain...
Semant les germes de révoltes...
Provoquant les grandes récoltes !
Mais, quand leur verbe étincelant !
De justice se prévalant,
Cingle la horde de l'injuste,
D'un mot, d'un trait, qui frappe juste,
Les laquais abattent leurs mains !
Au nom des pouvoirs souverains :
« Sévit, camisole de force »
« Enserre les bras et le torse, »
« Tu ne pourras pas enlancer »
« L'élan tout puissant du penser ! »
Voilà les fous ! Les fous qui rêvent
Leurs rêves, sans trêve, s'élèvent...
Hantés d'énormes visions,
Ils chantent leurs illusions !...

Voilà les fous !... Les fous qui meurent !
Car leurs cœurs, s'écœurent et pleurent,
Sur le sort de l'être asservi,
Que chacun gouverne à l'envi !...
Sombres tuteurs, tuteurs sublimes
Luttant pour les droits légitimes
Ils immolent à leur devoir,
Qui, sur leur sens doit prévaloir,
Amours, projets, bonheur, ivresse
Pour créer l'œuvre vengeresse.
Ils frappent les coups conscients,
Ils frappent en officiants,
Sacrifiant à la souffrance,
Quelques bribes de la puissance ;
Dressant le spectre de la mort,
Decant le grand, devant le fort,
Jetant l'ombre de la détresse,
Aux heures de grande allégresse,
Quotique sachant qu'un jour prochain,
Leur tête mordra le terrain !...
Voilà les fous ! Les fous qui meurent !...
Car leurs cœurs pleurent et s'écœurent,
Sur le sort de l'être asservi
Que chacun gouverne à l'envi !...

J. LUTHY.

Nous prions instamment les camarades dont l'abonnement est expiré, de renouveler directement afin d'éviter les frais d'envoi, ne le recouvrement par la Poste.

L'Internationale Antimilitariste

Lentement, mais sûrement, l'Internationale s'élabore. Entravée un instant par la canicule, son action, dès les premières fraîcheurs, se manifestera puissamment. L'enfant est, pour l'heure, en nourrice. On le sevrera en octobre. A Oxford pousseront ses premières dents.

Présentement, un travail d'organisation est seul possible. C'est à quoi il importe de s'adonner. Dès maintenant, nos camarades peuvent s'occuper de la création de sections adhérentes au Comité national. La carte, illustrée par Rouville, est à l'impression. Nous tenons à la disposition de tous ceux qui s'intéressent au succès de l'entreprise, des circulaires explicatives et les statuts de l'A. I. A. Créons des groupes, des groupes agissants. Il faut qu'à Oxford nous puissions faire état de cent mille adhérents, décidés à s'évader des cadres d'un éducationnisme décevant, pour se livrer à la seule besogne efficace : l'action insurrectionnelle.

Voici les noms des militants composant le Comité de France : Charles Malato, Paul Robin, Han Ryner, Urban Gohier, Desplanques, Latapie, Almicare Cipriani, Francis Jourdain, Mme Francine, Fortuné Henry, G. Yvetot, Fernand Desprès, Liard-Courtois, Beausoleil, Miguel Almeréya, Jouhaux, Victor Mérie, Bousquet, Roger Sadrin, Pierre Monatie, Georges Pioch, René Mouton, Le Guery, Henriette Hoogeven, Ernest Girault, Le Blavec, L. Granddier, Henri Duchmann, Clément, A. Delalé, Grégoire.

Avec de tels éléments, l'action de l'Internationale ne peut que revêtir un caractère de belle hardiesse.

Pour le premier dimanche de septembre, le Comité organise une grande fête dans la banlieue de Paris. Sébastien Faure s'est chargé de faire en plein air une conférence sur la Nouvelle Internationale. De plus, notre ami, qui va sous peu accomplir une tournée en province, fera dans ses conférences une large place à l'A. I. A. Tout cela est de bonne augure.

Une affiche illustrée, exécutée par Francis Jourdain, va incessamment apprendre aux foules indifférentes l'existence de la nouvelle arme de guerre antimilitariste. A chacun d'aider à son triomphe.

Adresser toutes communications au Siège social, 45, rue de Saintonge (Maison commune).

Association Internationale Antimilitariste des Travailleurs. (La fête du 7 août). — Voici le programme de la fête dont nous avons parlé la semaine dernière :

La Griffe, drame en 1 acte de Jean Sartène ; la Recommandation, comédie de Max Maurey, joués par le Groupe théâtral de l'U. P. Zola, avec le concours assuré des camarades Fromont, Drubay, Dufresne, Weill, Fournier, Chanis et témoins.

Cette fête sera précédée d'une brève causerie : la Nouvelle Internationale, par Henri Duchmann, rédacteur au Libertaire, et Miguel Almeréya, secrétaire, pour la France, de l'A. I. A.

Nous rappelons que des repas, dont le prix est fixé à 1 fr. 50, seront préparés pour les camarades qui voudront bien prévenir quelques jours à l'avance. Les membres de l'U. P. *Germinal* de Nanterre méritent gratuitement tout le confort nécessaire à la disposition des camarades qui apporteront leurs provisions.

Rendez-vous pour les camarades parisiens à la Porte Maillot, station des tramways de Saint-Germain, de 9 heures et demie à 10 heures.

Départs individuels : tramways toutes les demi-heures, prendre le billet pour : *Vieux chemin de Paris*. Chemin de fer Gare Saint-Lazare, trains toutes les demi-heures ; descendre à Nanterre.

Rendez-vous général : 37, rue Sadi-Carnot à Nanterre. On reçoit les adhésions au Libertaire, à l'U. P. *Germinal* et au siège de l'Internationale, 45, rue de Saintonge.

LA COLONIE D'AIGLEMONT

Les camarades Jules de Deville, F. Fabre d'Anvers et Silberschmitt de Poitiers ont souscrit chacun une part de 25 francs.

Reçu pour la Colonie : Un anonyme, 5 fr. ; Bouché et sa compagnie, 2 fr. Total : 7 francs. Merci à tous.

LE MONARCHISME

Autrefois, la cause monarchique était identifiée avec le catholicisme, et, en conséquence, on ne pouvait être monarchiste sans accepter les dogmes de l'Eglise romaine ; il en est différemment aujourd'hui.

La doctrine monarchique a dû se conformer à l'esprit scientifique de notre époque, et ses adeptes ont été contraints de chercher ailleurs que dans le droit divin, sa justification ; ainsi est née une catégorie de monarchistes dits Libertins, s'appuyant sur les doctrines et méthodes du positivisme, pour démontrer la nécessité d'une restauration du pouvoir royal. Il y a donc des royalistes irréligieux, et des catholiques démocrates ; les premiers, parce que Dieu seul ne suffit plus à justifier le régime qu'ils veulent établir, les seconds, parce qu'ils ont compris l'avenir politique de la démocratie.

Une revue bi-mensuelle, l'*Action Française*, dirigée par M. Ch. Maurras, expose et propage les doctrines néo-royalistes, doctrines qui se frayent leur chemin parmi le peuple, et qui par cela même, méritent d'être examinées.

Le programme royaliste est celui-ci : 1° rétablissement du gouvernement personnel, 2° décentralisation administrative et réorganisation des institutions provinciales, 3° réorganisation des classes (corporations marchandes et ouvrières), 4° le gouvernement s'appuyant sur un conseil de représentant des classes et sur les états-généraux convoqués selon que les circonstances l'exigeront.

Le rétablissement du pouvoir royal aurait, pour conséquence, le rétablissement d'une noblesse, composée de propriétaires fonciers, lesquels formeraient le corps des gouverneurs provinciaux, et donneraient gratuitement leurs services à l'Etat. Ainsi

quoi, « royaume de Dieu ». L'orateur est un mythe, et le journaliste officieux lui-même n'ose écrire sa pensée qu'avec l'autorisation du mouchard. Franchement, malgré les mystificateurs, cléricaux, monarchistes, césariens, républicains ou socialistes, nous n'en sommes pas tout à fait là, et, en attendant la vie intégrale, qu'il faudra conquérir de haute lutte, la vie mentale, au moins, est ici à peu près possible.

Cette méconnaissance des situations, due à un gavage exclusif de théories et de syllogismes en dehors de toutes notions de faits, entraîne les plus fâcheuses conséquences.

On renonce à influer sur les événements qui se déroulent autour de nous, se réfugiant dans un éternel : « à quoi bon ? » et laissant le champ libre à ceux-là mêmes qu'on traite d'ambitieux, d'autoritaires ou de mystificateurs. La psychologie, étude intéressante pour... les psychologues qui s'occupent simplement des phénomènes de l'intelligence et non de la transformation matérielle du monde, a tout à fait remplacé dans nos groupes la discussion des faits d'actualité. Que dis-je, on paraîtrait « arriéré, vieille barbe », si on faisait mine de s'occuper de ces faits ! On vit dans la « société future ». Les bourgeois ne s'en plaignent pas.

Cette situation est surtout fâcheuse à l'heure actuelle.

En effet, la France étant encore en avance au point de vue des idées — je crois qu'on peut l'admettre sans le moindre patriotisme — sur les autres pays européens (modérantisme de la pseudo-démocratie sociale en Allemagne, Autriche, Italie, impuissance du républicanisme bourgeois en Espagne, etc.), c'est de France que devrait venir la forte poussée, tout au moins l'appui moral, qui permettrait aux révolutionnaires étrangers de débayer le terrain chez eux.

En attendant que l'effondrement plus accentué du militarisme et l'action plus coordonnée du prolétariat rendissent ici possible, la révolution sociale, nous pourrions, en France même, aider efficacement les militants qui luttent dans d'autres pays pour créer une Europe nouvelle, notamment ceux de Russie et d'Espagne.

En 1896, lorsque les insurgés de Cuba menaient une lutte épique contre les généraux de monarchie alphoniste, il se constituait à Paris un « Comité français de Cuba Libre ». Fondé avec des éléments très hétérogènes, les uns libertaires, d'autres républicains, d'autres simplement arrivistes, ce comité, je dois le dire, n'eut guère d'autres résultats que de publier quelques proclamations, tenir deux ou trois réunions et — ce qui est plus important — couvrir les révolutionnaires cubains, qu'une action ostensible eût fait expulser : on ne pouvait expulser les membres du Comité puisqu'ils étaient tous Français.

Du moins, il y avait là une idée qui, exécutée avec les éléments homogènes et sérieux, eût donné des résultats.

Ne pourrions-nous en faire autant, tout d'abord en ce qui concerne la Russie ?

Que des nihilistes désireux d'en finir avec le régime tsariste donnent en France signe d'activité, et notre police républicaine, heureuse de faire acte de solidarité internationale avec la 3^e section, s'empresera de les expulser.

Mais si un Comité de membres français pour la Russie Libre ou La liberté des peuples slaves — peu importe le titre — se constitue ici, tout le zèle des mouchards franco-russes sera en défaut.

Et, à la condition absolue que ce Comité soit composé de gens sérieux, sachant ce qu'ils veulent et non pas de docteurs en théologie, de déclamateurs ou de candidats, il pourra faire excellente besogne.

Non pas, sans doute, en s'occupant directement du mouvement russe, polonais ou finlandais. Ce n'est guère de l'extérieur qu'on peut produire un mouvement d'idées ou de faits dans un pays lointain : il faut laisser l'initiative à ceux qui, étant sur place, peuvent mieux juger la situation et ce qu'elle peut donner. D'ailleurs, ceux qui luttent dans des pays de despotisme sont obligés de conspirer, ont des habitudes de réserve et de défiance dont je les félicite. Ils ne se font pas connaître des groupements ouverts et ils ont mille fois raison.

Mais ce Comité français aurait une besogne extrêmement importante devant lui et c'est aujourd'hui le moment ou jamais. Faire connaître au monde entier quels crimes gouvernementaux et quels faits révolutionnaires s'accomplissent en Russie, quels événements s'y préparent, dissiper les mensonges qu'on a répandus à profusion dans cette nation française liée à la remorque de l'autocratie cosaque et médiévale, créer ici par tous les moyens : écrits, réunions, manifestations un courant populaire prodrome des grands élans internationaux de demain, en finir avec l'immonde alliance tsarienne, barrière opposée à la révolution sociale européenne et menace perpétuelle de recul, est-ce que ce ne serait pas une tâche admirable, digne de nos efforts et de tout notre enthousiasme ?

Est-ce que, au moment où les lâches fouteurs d'étudiants et d'étudiantes, les assassins d'ouvriers et de paysans s'effondrent dans la honte de leurs déroutées mandchouriennes, nous allons, révolutionnaires pour rire et anarchistes dégénérés, finir de nous ossifier le cerveau dans les bavasseries théologiques ? Est-ce que nous allons, sans le moindre geste de solidarité sans le moindre mot d'encouragement, laisser supporter aux révolutionnaires slaves le poids d'une lutte titanique.

Je ne le crois pas. Je crois que les compagnons fatigués des rhéteurs, sont encore capables de réveil. Je crois que dans la masse, cette masse abaissée, dont je n'ignore ni les misères morales, ni les défaillances, il y a encore des forces ignorées qui sommeillent.

Et quand nous aurons accompli la besogne de première urgence pour la Russie, nous nous occuperons de l'Espagne.

Ch. Malato.

serait reconstituée la classe supérieure, telle que la comprenait Le Play : « classe inférieure, écrivait-il, l'ensemble des personnes que domine l'inquiétude du pain quotidien ; classe supérieure : ceux qui, dégagés de ce souci, consacrent une part de leur temps et de leur peine au service du bien public ».

M. de Montesquiou auquel j'emprunte cette citation y ajoute cette définition : « Classe noble, celle qui se consacre tout entière à ce service gratuit (1).

Cette consécration d'un régime de division de classes, et cette institution d'une nouvelle noblesse, ne seraient, certes, pas faites pour inspirer confiance aux masses populaires ; mais, le rétablissement de privilèges corporatifs flatterait les travailleurs ; la haine du régime parlementaire, qui sévit parmi le peuple, et résultant de l'impuissance des différents partis politiques au pouvoir, donne une certaine force aux royalistes, qui se posent en ennemis de ce régime, aussi voit-on, par exemple en 1902, à la Villette, le comte Pontevès de Sabran, menacer d'emporter le siège législatif détenu par un révolutionnaire ; il y a là un sérieux symptôme de mécontentement contre le parlementarisme.

De plus, les royalistes se posent en adversaires de la finance, ils représentent le roi comme un sauveur, devant, à l'occasion, châtier les détenteurs de fortunes qualifiées illégitimes (2), aussi, leurs doctrines rencontrent-elles un certain crédit parmi les gens des classes moyennes, dont la vie, devient de plus en plus pénible, par suite de la concentration des capitaux.

Les royalistes, ne se font aucune illusion, sur l'efficacité du suffrage universel, comme moyen de parvenir à instituer leur régime, ils ont des représentants au parlement, pour y discuter, selon leurs principes, lorsque certaines questions sont à l'ordre du jour, mais, c'est par les moyens révolutionnaires, qu'ils espèrent arriver au pouvoir ; ils attendent une période d'agitation favorable pour créer un mouvement destiné à restaurer la royauté.

Il en serait d'ailleurs, du programme monarchique, comme de tous les programmes, ne tenant pas compte des nécessités sociales de notre époque, il ne saurait recevoir qu'une application partielle, celle du régime corporatif, qui est conforme à une période de l'évolution. Mais, en ce qui concerne le rétablissement de la noblesse, et la reconstitution des gouvernements provinciaux, institutions ayant disparu, parce qu'elles ont donné leur mesure, il n'en saurait être question en un temps, où les classes sont divisées en groupes antagoniques, et où la vie instable, à pour conséquence, l'instabilité des individus, au sein des classes dont ils font partie, enfin, la vie provinciale a presque disparu, et tend de plus en plus à disparaître, c'est l'autonomie communale, et non l'autonomie provinciale, qui semble appelée à mettre un frein à l'action du pouvoir central.

Quant à l'action du roi sur la finance, elle serait négligeable, nous ne sommes plus au temps où un Louis XIV, pouvait pendre un Fouquet haut et court, et confisquer ses biens, sans rencontrer de résistance ; les Fouquet sont aujourd'hui légion, ils ont une presse, un parti, des organisations ; ils forment une puissance internationale, et ils corrompent le gouvernement monarchique, comme ils corrompent aujourd'hui le pouvoir républicain, de plus, la finance, cosmopolite, serait en mesure de créer de sérieux embarras, intérieurs ou extérieurs, au monarque assez imprudent pour lui résister, ou s'attaquer à sa puissance.

La monarchie serait donc un pouvoir politique, bourgeois, comme les autres, et son action ne serait pas différente.

Son arrivée au pouvoir, en une période troublée serait possible, mais sa durée serait éphémère, trop de partis se disputent le pouvoir aujourd'hui, et trop d'intérêts, sont en jeu dans cette lutte, pour que le gouvernement royal fut accepté par tous, et que cessent les compétitions politiques.

Et puis, les travailleurs se fient du roi ou de la République, et se préoccupent avant tout de leurs intérêts de prolétaires ; ils ont conscience que les changements de régime politique ne sont que des changements de personnel et d'étiquette, mais que les rouages économiques de la société bourgeoise, ceux qui les traitent le plus cruellement à fonctionner sous Philippe VII-Maurras, comme ils fonctionneraient sous Louis-Combes, comme ils fonctionneraient avec Bonaparte.

Si le duc d'Orléans venait à Paris, il rencontrerait, de la part de certains mécontents inconscients, une action favorable, mais la plupart des prolétaires resteraient indifférents ; la seule opposition qu'il rencontrerait serait celle de gens ayant leurs situations acquises, ou espérant en acquérir, dans la politique républicaine, et qui défendraient leurs sinécures ou leurs espérances.

D'ailleurs, l'histoire nous montre que les politiciens, après avoir combattu un régime, s'y adaptaient volontiers ensuite pour satisfaire leurs ambitions. La franc-maçonnerie, cette église de politiciens et d'arrivistes, en est un frappant exemple, et il est probable que si Philippe VII venait au pouvoir, elle se conformerait à la politique royaliste, comme elle s'est déjà conformée, après avoir été républicaine, à la politique impériale.

Combattre pour le roi, la République ou l'empereur, cela constitue autant de superstitions politiques ; en participant à une telle besogne, les prolétaires ne feraient que consacrer leur exploitation par un régime de classes, dont les gouvernements sont l'expression.

Georges Paul.

(1) Action Française, 1 mars 1904. Noblesse et Aristocratie.

(2) Voir Action Française, 14 mars 1904. Rep. à Alb. Monniot, par Ch. Maurras.

Au Faubourg Antoine

M. Deherme n'est pas content. Evincé de la *Coopération des Idées* parce qu'il a cessé de plaire, ce qui peut arriver à tout le monde, il récrimine violemment contre ses anciens camarades et collaborateurs, qu'il entreprend d'éduquer.

Il nous avouait l'autre jour que son expérience avait été désastreuse et que les ouvriers du faubourg étaient d'indécrottables brutes. Aujourd'hui, M. Deherme se fâche tout rouge et les traite de brigands, de bandits, de malfaiteurs, de canailles, de fripouilles et de pourriture. Tout cela parce qu'un récent jugement lui ferme au nez les portes de l'Université Populaire.

En injuriant ainsi ses adversaires, M. Deherme manque de tenue et rappelle, sans le vouloir ses origines. C'est dommage, car son évolution — toute superficielle hélas ! — aurait pu procurer un excellent sujet de conférence éducative. Sortir de l'apologie du vol et de la reprise qu'il préconisait dans l'Individualisme et dans l'Autonomie Individuelle, pour arriver aux côtés de M. Henri Mazel, de la *Patrie Française*, pour le compte d'une vague ligue d'action morale, est un cas peu ordinaire, que l'on peut assurément donner en exemple à ses contemporains.

Le chercheur de tares qu'est M. Deherme, prouve qu'entre la caisse des bourgeois qu'il parlait de cambrioler autrefois et la souscription qu'il ouvre aujourd'hui en faveur d'une nouvelle œuvre d'éducation morale, il y a place pour un large et profitable repentir, que nos camarades de la *Coopération des Idées* ont vraiment tort de ne pas savoir apprécier.

Henri Duchmann.

Pour Francis Jourdain. — Discuter la thèse Darien, — contre l'abstention ; pour la Guerre — plutôt que d'en rire, constitue, je l'avoue, une tâche très ingrate, sinon fastidieuse. Il serait plus logique de s'en indigner, car je ne sais rien de plus monstrueux que de prêcher froidement, pour se donner un genre et bien à l'abri de tous dangers sérieux, le massacre organisé. Mais les littérateurs, ces enfants gâtés de l'anarchisme superficiel, sont des gens privilégiés de qui l'on admet sans sourciller les plus épouvantables paradoxes.

Je l'ai dit : les opinions de Darien ne sont pas neuves. Ce sont celles que l'on m'inculquait sur les bancs de l'école primaire, au nom de la morale officielle. Discuter ces calembredaines, c'est recommencer naïvement la besogne que nous poursuivons depuis notre adhésion à la vie militante. Ce qu'il y a de nouveau, c'est la façon piteuse dont les abstentionnistes restent en extase devant les invectives de Darien. Convient-il de s'arrêter aux gascornades de cet insulteur apoplectique ? « Nous en avons tué pas mal de cette façon », dit-il, en parlant des abstentionnistes anti-politiques qu'il confond à dessein, avec les adversaires de l'action révolutionnaire.

Il faut voter, dit Darien, et comme cette affirmation n'est qu'un prétexte pour faire passer tout un tombereau d'ordures grognantes à l'adresse des camarades, Darien ne prend pas même la peine de la justifier. Il faut voter, pour le plaisir de voter, et même sans raison. Discuter ça ! Non, me voyez-vous rompre des lances contre les moulins à vent de ce fameux Va-t-en-Guerre ? C'est vous, mon cher camarade, qui voulez rire.

Ses idées sur la guerre forment, paraît-il, une opinion qu'il faut examiner à la loupe, afin de ne pas être taxé de dogmatisme. La guerre n'est-elle donc pas une cause entendue, classée, et les siècles passés ne nous en ont-ils pas montré le danger et la honte, tout comme pour les insoumis chrétiens ? Il faut être officier, agioteur, fournisseur d'armée ou, comme le tsar, acculé à la révolution, pour trouver à faire la guerre un avantage certain. Ce n'est pas là notre cas.

Au surplus, il n'est pas donné à tous les novateurs de pouvoir expérimenter leurs idées. Darien veut la guerre pour faire la révolution. Il est favorisé, ce gros veinard ! Qu'attend-il pour nous démontrer qu'il ne plaisante pas ? Une guerre, une belle et bonne guerre, comme Darien l'aime, une guerre bien meurtrière, déroule quelque part ses horreurs. Si l'auteur de *Bibi* n'en fait pas sortir autre chose que de la pourriture et de la souffrance humaines, j'ai le droit de penser que Darien n'est qu'un fumiste, un vulgaire fumiste, comme il en est tant chez les littérateurs.

C'est, bien entendu, mon opinion personnelle, une opinion qui n'engage que moi. Libre à vous, abstentionnistes conscients, d'accepter brutalement, et avec une reconnaissance surprise, son bien original baptême.

H. D.

UNE BALLADE LIBERTAIRE

Les écoles libertaires des XII^e et XX^e arrondissements avaient organisé pour dimanche dernier une nouvelle ballade dans les bois de Garches et de Vaucresson.

Environ 70 personnes (enfants et parents) avaient pris place dans deux grands breaks. Cette ballade fut, en tous points, réussie. Le départ se fit place de la République. Sur les boulevards et tout le long du trajet, l'« Internationale » et autres chants révolutionnaires ont scandalisé les bien pensants, outrés d'entendre femmes et enfants chanter si gaïement des refrains si subversifs.

Seigneur Jésus ! quel avenir nous réserve une telle éducation ! s'exclamaient les concierges et valets de chambre des beaux quartiers.

A l'Arc-de-Triomphe, tout du long des Champs-Élysées et du Bois de Boulogne, nos voitures côtoyaient quarante voitures semblables aux nôtres bondées de voyageurs. C'était l'excursion-reclame du « Petit Journal ». Journaux et brochures à notre disposition furent tous distribués aux lecteurs du « Petit Journal ». Il est vraiment dommage que nous n'ayons pu prévoir une pa-

reille rencontre et nous munir de projectiles susceptibles d'éclairer, si possible, les lecteurs de l'intéressant-quotidien !

Arrivé à Garches, dans les bois, chacun se mit en devoir de s'installer au mieux sur l'herbe et de savourer le repas froid. Après quoi, un concert charmant aida la digestion. Puis ce furent les jeux auxquels chacun prit part selon ses goûts et ses aptitudes. Enfin, ce fut une délicieuse journée qu'on pense aussitôt à renouveler quand on l'a vécue.

Le retour s'effectua dans la nuit délicieuse du bois troublée par les chants et les rires pourtant moins bruyants qu'au matin, des enfants repus d'un et de gaieté.

Je félicite les initiateurs et les organisateurs de pareilles promesses et je suis heureux de constater que l'intimité franche et cordiale qui régna entre tous, même entre adversaires de tactiques, reconforte et console des inepties de certaines réunions qui font les délices d'amateurs de discussions injurieuses, grotesques et stériles.

Etait-ce le milieu de joie où je me trouvais ? Était-ce la fréquentation si rare d'enfants heureux avec leurs mères joyeuses ?... Mais je n'ai pas entendu une seule parole méchante, une seule calomnie rageuse, ni vu un seul regard haineux, un seul visage attristé.

Cela change un peu de l'ordinaire. Est-ce un rêve ? Par l'initiative de quelques-uns, le beau temps aidant, j'ai vécu un beau jour que j'aspire à voir se renouveler.

G. Y.

Causerie ouvrière

Un acte qui vaut mieux qu'une victoire.

D'une façon mieux caractérisée, plus violemment marquée qu'en aucune autre nation, la Russie est faite de deux forces contradictoires qui, comme partout, s'entrechoquent jusqu'à ce que l'une ait complètement soumis l'autre ou que l'autre l'ait, elle-même, anéantie.

D'une part, il y a en Russie tout le Passé de puissance et d'autorité fait de l'ignorance d'un peuple immensément fort en nombre, mais profondément faible et misérable de par son fanatisme religieux, sa stupide soumission. C'est cela qui forme l'Etat russe, le Tsarisme odieusement tyrannique avec tout ce qui l'entretient et le protège, le maintient et le défend !

D'autre part, il y a le Présent et l'Avenir formé de tout ce qui souffre, pense, travaille et se révolte. C'est le parti d'opposition que forment étudiants et ouvriers émancipés. Ceux-ci sont pénétrés de la grandeur de leur mission et dévoués jusqu'au sacrifice pour l'accomplir. Les événements russes sont faits de persécutions d'un côté et de vengeance de l'autre. Pour trapper à mort le Tsarisme, pour anéantir à tout jamais sa puissance oppressive, il faut des hommes !

La guerre depuis longtemps commencée entre la force d'oppression et la force d'émancipation se marque par les cruautés sans nombre du gouvernement russe et de ses soutiens contre tout ce qui ne s'abaisse pas, ne rampe pas devant le Tsar ou les exécuteurs de ses basses œuvres. Elle se marque également par les coups audacieux, énergiques des héroïques adversaires de Tyranie.

Un acte de justicier comme celui qui fit victime de son travail, le cruel sous-ordre de Nicolas II, vaut à lui seul une éclatante victoire ou une terrible défaite. Sa répercussion dans le monde est plus grande que l'explosion d'une torpille qui anéantit un millier d'existences.

La multitude croissante des torturés, des exilés, des tués, tous martyrs de la même cause, est un peu vengée par un acte de justice comme celui de la perspective Ismailovsky. — Réjouissons-nous-en !

Le monstre qui prétendait que pas un révolutionnaire ne lui échapperait vient de recevoir le démenti qu'il méritait.

Aucune des idioties religieuses auxquelles on se livrait pour lui ne l'ont arraché à la vengeance qu'il bravait de sa folle sanguinaire.

La fin de son prédécesseur Siapiague ne lui fut pas profitable. Il était trop... « policier » pour savoir en tirer un salutaire enseignement.

Sa voiture cependant blindée et escortée fut en miettes et lui aussi.

Lorsqu'on sème la haine, lorsqu'on verse le sang, lorsqu'on opprime, lorsqu'on afflige, il arrive que la mort attend sur le chemin qu'on parcourt. De moins cruels, de moins cyniquement mauvais que von Plehve ont eu leur châtiment. Cela devrait ouvrir les yeux à tout gouvernant s'il avait quelque reste de sentiment humain.

C'est le tigre disparu à une femme et des petits, ceux-ci pourront se consoler en pensant que l'exécuté ne souffrit pas une minute seulement ce qu'il a fait souffrir à ses victimes, à leur femme, à leurs enfants. La justice du peuple est expéditive, elle n'est pas cruelle. Si les tyrans souffrent, eux, ce n'est pas en mourant, c'est en vivant ; ils souffrent de peur et de lâcheté.

Les Finlandais, les Polonais, les Arméniens, les Juifs et tous ceux que la ministre de l'Intérieur de toutes les Russies opprimait et martyrisait se réjouissent comme nous de la mort du ministre russe.

J'ai même ouï dire qu'en certains hauts lieux, on n'en pleurait guère.

Les méchants servent d'instruments à plus élevés qu'eux et ceux-ci, parfois, les méprisent. Ceux qui dépendent de ces individus qui sont au-dessous d'eux les, craignent, leur obéissent, les flâtent, mais les haïssent presque toujours. Il n'y a que leur ambition qui soit d'accord avec eux.

En somme, ce n'est pas un mal pour l'humanité que la disparition subite de ce domestique influent et zélé du tyran Nicolas II. Le malheur de ce valet pourrait être un avertissement gratuit à son successeur autant qu'à son jeune maître.

Nous ne serions point étonnés de lire maintenant dans une feuille au service du tsar l'annonce suivante :

A prendre de suite bonne place de contre-maître impérial laissée vacante par suite d'accident du travail. Qualités exigées : Platitude, zèle, foi religieuse absolue vis-à-vis du maître. Lâcheté, cruauté, injustice, arbitraire, autorité, arrogance méchante vis-à-vis du personnel. Place d'honneur et de confiance, très bonnes indemnités, accompagnées des faveurs et de l'amitié du maître ; de la haine et du mépris des sujets. Risques professionnels assurés. En cas de mort la veuve et les orphelins ont leur bonheur garanti. De plus, des larmes de crocodiles seront versées sur la victime d'un accident professionnel par tous les farceurs du patriotisme français, par les Juifs antisémites et rince-voilettes des journaux aristocratiques de ce beau pays.

Si alléchant que paraisse l'annonce, ce ne sont pas les premiers venus qui peuvent se présenter, sans cela les candidats ne manqueraient pas.

Tous ceux qui sont incapables de s'adonner à quelque chose d'humain ou d'utile brigueront la place offerte.

Tous les valets de plume du journalisme abrutissant, tous les « à vendre » propres à n'importe quelle besogne, tous les individus à mentalité bestiale de « policier », de renégat, de contre-maître, tout ce qu'une nation contient de cuisires, de brutes possédant une instruction so-

lède donnée par l'Eglise ou par l'Etat, tous ceux-là iraient s'offrir. Mais Nicolas les estime seulement bons à lécher ses bottes. C'est à d'autres crapules du pays slave qu'il réserve l'honneur d'être bientôt victimes nouvelles d'un accident de ce travail d'un genre spécial.

Tous ces accidents successifs qui surviennent aux puissants ne peuvent manquer d'éveiller l'entendement des pauvres Russes qui voudront enfin savoir la cause de tant d'actes de juste vengeance. Ils finiront par douter que ceux des leurs qui exécutent ainsi les tyrans soient des bandits. Bientôt avec ceux « qui savent » ils se réjouiront à la bonne nouvelle de la disparition d'un monstre.

Le paysan russe se joindra bientôt à ses nombreux frères de misère assez conscients, assez organisés, non pas pour supprimer un seul être nuisible et laisser subsister l'état de choses qui l'engendre, mais, pour bouleverser tout le système affreux d'autocratie qui les opprime.

Le héros qui supprima de Plehve aura contribué largement peut-être à la réalisation de cela. En sacrifiant sa vie il savait certainement quelle heure d'espérance lancerait sa bombe à toute la légion des martyrs du tsarisme.

Que peuvent lui importer les injures et les malédictions de ceux qui noircissent la *Patrie*, l'*Autorité* ou autres feuilles semblables, afin qu'une multitude de crétiens soient entretenus dans leurs instincts sauvages.

Les misérables abrutis sont incapables de comprendre un geste généreux, mais ils se repaissent à l'idée d'une hécatombe formidable d'individus qu'ils ne connaissent pas et qui sont victimes dans une guerre parce qu'ils sont justement aussi brutes, aussi bêtes qu'eux-mêmes !

Qu'importe à l'exécuté du ministre russe, la malédiction des ventres pleins et des cerveaux vides ! Il est heureux et fier de son acte.

Les satisfaits imbeciles de toutes classes peuvent le traiter d'assassin, d'autres l'ont jugé différemment !

Les lâches peuvent inciter la répression, cela n'arrêtera rien !

Le Tsar et ses bouchers peuvent faire couler le sang ; ils n'arrêteront pas d'une minute la fatale culbute qui les attend. Au contraire, la répression engendre le sacrifice. Plutôt que de mourir en Sibérie, aux forteresses, sous les balles ou la potence, les révolutionnaires russes voudront mourir en beauté utilement et ils ne voudront pas disparaître seuls.

Ainsi quelle que soit l'attitude que prendront les autorités russes, la répression ne peut qu'activer l'échéance et démontrer qu'un acte de justice comme l'exécution d'un de Plehve, font plus qu'un événement considérable de guerre ; la disparition d'un seul tyran est plus éclatante comme répercussion que le meurtre organisé par ce tyran sur des milliers d'individus ; l'exemple donné terrorise davantage les puissants et reconforte, console et encourage les martyrisés de l'organisation sociale. Les fouisseurs tremblent de peur et enragent de colère, mais les peuples comprennent aussi de mieux en mieux de quoi et de quoi dépend leur malheur actuel.

Ce sont là d'utiles et salutaires constatations.

GEORGES YVETOT.

L'HYGIÈNE DU CERVEAU

L'HISTOIRE

Biographies de soldats, scènes de meurtre et de pillage, chronologies arides, amas de légendes, amas de dates, contes à dormir debout, succession de nombres bizarres, voilà toute la sève de cette branche de l'enseignement.

On accapare l'attention de l'enfant par des histoires insignifiantes et mensongères, des légendes aussi fantastiques et invraisemblables, mais moins amusantes, que celles de Perrault.

Et le pivot de cet enseignement, c'est la croyance à la tête qui dirige. Au-dessus de tout, dominant un siècle, le maître, le maître, le roi, l'empereur, le héros. Tout converge vers l'idole. Il semble que lui seul existe ; on raconte sa vie ; on énumère ses maîtresses, ses favoris, ses jénérans, les fêtes de sa cour, etc.

Du peuple, celui qui tisse, qui forge, qui laboure, on n'en parle pas. Esclave, serf ou ouvrier, il n'apparaît pas. A peine le voit-on, alors qu'il est soldat, et glorifie-t-on son courage pour les travaux inutiles : les charges et les embuscades, le meurtre collectif, l'incendie, le pillage. L'histoire est la glorification du succès, et si la révolution de 1789 y est relatée, c'est qu'elle a réussi. On ne trouve pas trace des autres, ou si peu ; mais on sait que Charles IX aimait les levers.

Parallèlement et pour loyer l'idole, se développe l'idée de la capitale, de la ville du roi, vers laquelle convergent tous les efforts, près de laquelle les autres villes semblent ne pas exister. L'histoire d'un pays, c'est l'histoire du roi et de la capitale à travers les siècles.

On dit le siècle d'Auguste, le siècle de Louis XIV, l'époque napoléonienne.

L'enfant arrive à croire que les époques sont ce que les a voulues le maître, à considérer ce dernier comme le facteur de progrès et néglige et méprise tout l'effort de travail et de volonté de ses père et mère. Rapportant son jugement dans la vie présente, il ne voit plus que les jénérans, les maîtres, les pontifes, les parlements ; nourri d'histoires de meurtres, il ne rêve que carnage et que guerres.

Il ne sait pas ce que c'est que la révolte ; il ne conçoit que la Révolution et il est prêt à attendre des siècles que la majorité des résignés veuille un changement social.

Anna MAHE.

Aus Causeries Populaires, 30, rue Muller.

LIVRES A LIRE

La croyance à une autorité quelconque est nuisible au développement intellectuel de l'humanité

... Pendant les trente années qui ont précédé l'apparition de l'ouvrage de Darwin, de l'année 1830 à l'année 1859, les idées de création inaugurées par Cuvier dominèrent absolument. On acquiesçait à l'hypothèse antiscientifique, suivant laquelle il serait survenu, durant l'histoire géologique, une série d'explicables révolutions ayant périodiquement détruit tout le monde végétal et animal ; à la fin de chaque nouvelle révolution, au commencement de chaque nouvelle période, serait apparue une édition nouvelle, augmentée et corrigée, de la population organique du globe. Quoique le nombre de ces éditions fut fort contestable,

qu'il fut même insoutenable, quoique les nombreux progrès accomplis dans toutes les branches de la zoologie et de la botanique fussent de plus en plus voir l'absolu défaut de fondement de l'hypothèse de Cuvier et la vérité de la théorie d'évolution naturelle formulée par Lamarck, pourtant, la première continua seule à trouver crédit chez presque tous les biologistes. Cet état de choses résultait, avant tout, de la grande autorité de Cuvier, et cela montre d'une manière frappante combien est nuisible au développement intellectuel de l'humanité, la croyance à une autorité quelconque. Goethe a dit excellemment, de l'autorité, que toujours elle étérise ce qui devrait disparaître, mais abandonne et laisse périr ce qu'il faudrait appuyer, et que c'est particulièrement à elle qu'il faut attribuer l'état stationnaire de l'humanité.

Si la théorie de la descendance de Lamarck commença seulement à être acceptée en 1859, quand Darwin lui eut donné une base nouvelle : cela s'explique uniquement par la grande influence de l'autorité de Cuvier et par la puissance d'inertie chez l'homme. On n'abandonne pas facilement la route frayée des idées banales pour s'engager dans un nouveau sentier, considéré difficilement praticable. Pourtant le terrain propice à la théorie nouvelle avait été, depuis longtemps préparé, surtout grâce à un autre naturaliste anglais, Charles Lyell.....

Ernest HAECKEL.

Extrait de : Histoire de la création naturelle des êtres organisés d'après les lois naturelles, par Ernest Haeckel, Traduction Ch. Letourneau, Schleicher frères, éditeurs, Paris.

Mardi 16. — Union Mouffetard, 76, rue Mouffetard, conférence par Henri Duchmann. Le congrès antimilitariste d'Amsterdam : son utilité ; ses résultats.

LETTE DE RUSSIE (1)

La situation est toujours la même en Russie. Toujours la famine, toujours la révolution qui gronde et, de la part des autorités, toujours la répression féroce.

Dans les « Nouvelles d'Odessa » (Odessia Novoski) nous trouvons une correspondance significative sur l'état de choses dans les campagnes du gouvernement de Kherson. La portion rurale de la population est envahie par les sentiments les plus pessimistes. Si la pluie ne se décide pas à tomber, la récolte sera irrémédiablement perdue. Les pâturages communaux sont extrêmement brûlés par le soleil. Les paysans conduisent leurs bestiaux sur les pâturages des gros propriétaires, et quand ceux-ci font saisir ce bétail en maraude, les paysans leur opposent une résistance armée.

Ces jours-ci, la police ayant voulu intervenir, les paysans répondirent par des cris menaçants et des coups. Un combat s'engagea à coups de gourdins et à coups de feu. Plusieurs paysans furent blessés par les sabres des policiers.

La Gazette russe du 27 juin-1er juillet 1904 dit que dans le district de Valtir (gouv. de Karkoff), les jardins potagers et les cultures maraichères des steppes sont tristement à voir. Les Nouvelles d'Odessa annoncent une disette dans le district de Tiraspol. Le Nouveau Temps signale la famine

(1) Cette intéressante lettre nous ayant été adressée un peu avant l'exécution de von Plehve, nous croyons devoir l'insérer telle quelle. On y verra, par les détails que donne l'auteur que la mort de de Plehve était prévue.

dans le gouvernement de Kief. La Gazette russe trace un tableau excessivement triste de l'état matériel des populations dans le gouvernement de Mohilef. Enfin, dans le district de Siemno, depuis l'automne dernier, les paysans vont mendier dans le district voisin d'Orcha.

On le voit, la famine sévit de plus en plus dans ce malheureux pays et le gouvernement ne voulant pas que cela se sache au dehors s'efforce de tromper l'opinion par tous les moyens.

Il est en est de même en ce qui concerne les représailles exercées contre les révolutionnaires. On sait très mal ce qui se passe dans les prisons russes. Cependant le gouvernement ne peut empêcher des cris de douleur et d'angoisse de nous parvenir. Le tsarisme affolé se livre contre les prisonniers politiques à des actes de brutalité qui défient toute imagination. Les scènes les plus terribles, comme celles de Kalizif, que nous relatons dernièrement, ont lieu sous les voûtes sombres des casernes. Les crimes s'accumulent. A Odessa, Mme Mania Chkolnik, condamnée à la déportation pour être affiliée au parti socialiste-révolutionnaire, était constamment insultée par une gardienne. Ses camarades, en guise de protestation, firent un bruit infernal. Le directeur de la prison les menaça de représailles terribles. Le bruit continuait. Un beau jour, on entendit le bruit des clefs, et ensuite des cris déchirants. Le directeur exécutait sa menace. Chaque cellule fut envahie par une bande de gardiens munis de cordes. Les détenues furent traînées par les cheveux, on cognait leurs têtes contre les murs et, pour étouffer leurs cris, les gardes leur frottaient dans la bouche leurs mains ignominieusement sales. Le directeur assistait à ces scènes en ricanant et en insultant les prisonnières. (D'une lettre d'une détenue à la Tribune russe).

A Odessa également, l'ouvrier Novikov vient de se suicider dans sa prison en renversant sa lampe à pétrole dans son lit auquel il mit le feu. Son camarade Zafatz, ouvrier comme lui, est devenu fou.

A Belostok, un massacre effroyable a eu lieu dans les prisons. Les détenus furent piétinés, massacrés à coups de sabres. Le préfet de police dirigeait lui-même cette bataille singulière.

A Smolensk, à Vitebsk, à Iaternoslaw, on arrête et emprisonne. Les prisons politiques sont au complet et nous n'en finirions pas si nous voulions ici en faire l'énumération. Pendant ce temps, les révolutionnaires ne chôment pas. Aux massacres répondent les attentats.

Le vice-gouverneur d'Yelizavetpol, le général Andreief, vient de tomber victime de six coups de revolver tirés par un Arménien qui a pu s'enfuir.

Andreief occupait le poste de vice-gouverneur depuis trois ans : il était cordialement détesté par toute la population ; lors de la manifestation arménienne qui eut lieu à Yelizavetpol l'année dernière, Andreief survint accompagné de cosaques, au moment où les manifestants se retiraient paisiblement. Il fit néanmoins barrer la route à la foule et ordonna de faire feu. Il donna lui-même l'exemple en tuant net un jeune Arménien. Cet exemple fut suivi. Quinze tués et plus de cinquante blessés jonchèrent le sol.

Ce bourreau tombe à son tour. Ce n'est que justice.

La révolte s'affirme de plus en plus et jusque dans l'armée. Une lettre de Komsk parue dans le journal *Osvobodnyden* nous donne de curieux et précis renseignements sur les souffrances que cause la levée des réservistes. Cela montre à quel point la guerre est impopulaire. Le mécontentement des réservistes était tel qu'on les mit dans un logement à part pour éviter leur propagande. Certains tirèrent tête aux officiers et criaient dans les rues contre les riches qu'on n'envoie pas à la guerre. Tous parlent de l'absurdité de la guerre, de la malhonnêteté du commandement.

De partout on signale des manifestations. Le mécontentement est général. La famine, la répression, la guerre, toutes ces causes s'unissant, ne peuvent que hâter l'inévitable Révolution.

Un proscrit.

AGITATION

SAINT-NAZAIRE

Le nommé Macé, chef d'atelier à la chaudronnerie, possède un certain toupet. N'étant pas absolument certain de la sympathie de ses ouvriers, il a cru devoir, pour fêter le troisième anniversaire de son patronat, leur adresser une circulaire.

Après avoir rappelé les améliorations apportées par lui, soit en ce qui concerne l'instruction, soit en ce qui concerne l'hygiène, il avertit les ouvriers qu'un vin d'honneur devra lui être offert en même temps qu'un objet d'art, et qu'en conséquence, il y a lieu de procéder à des cotisations.

En réalité, les améliorations se bornent à peu de choses. Quant à ce système qui consiste à mettre les ouvriers dans l'obligation de se cotiser pour leur chef, il n'est point nouveau. Notre camarade Pivoteau, qui vient de supprimer le contre-maître Pelissier, était en butte à la haine de ses chefs parce qu'il refusait justement de se soumettre à ces formalités idiotes.

Mais tous n'ont pas le courage de Pivoteau, et nous sommes certain que le nommé Macé aura la joie de voir ses salariés venir lui témoigner leur respect et leur fidélité.

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)

Le samedi 24 juillet eut lieu, à Villefranche, une grande réunion, où les citoyens Arnaud, adjoint au maire, et Marro, conseiller municipal de Lyon, clabaudèrent tant et plus sur les anarchistes dans les syndicats. Par bonheur, des camarades libertaires, qui comprennent l'action des anarchistes dans les syndicats, ont répondu ce qu'il fallait à ces politiciens, et sauront répondre encore à d'autres de nos adversaires.

ALLEMAGNE

Le procès qui vient de se dérouler à Königsberg, loin d'être celui des socialistes allemands, accusés d'outrages envers le gouvernement russe, a paru plutôt être celui du tsarisme. Les dépositions ont projeté une lumière très vive sur les procédés atroces employés en Russie par un gouvernement sans scrupules.

Alors que la censure russe proscribit tout écrit pouvant contribuer au développement intellectuel des masses, elle propage tout ce qui peut exciter les passions les plus abominables : articles de journaux, brochures et gravures infâmes.

Ainsi, une image représente un Cosaque écrasant du pied la tête d'un Japonais dont la cervelle jaillit.

En Russie, la bureaucratie est toute puissante. Les fonctionnaires peuvent se rendre coupables des actes les plus abominables. Citons par exemple le prince Obolenski qui, dans un paisible village, fit fouetter tous les hommes en présence des femmes et violer ensuite ces dernières par ses Cosaques devant les hommes.

A Wilna, lors d'une manifestation pacifique, le bourgeois Wahn fit arrêter les ouvriers ; on les déshabilla et on les fouetta au knout. Après les premiers coups, un certain nombre s'évanouirent et la scène devint tellement atroce que les surveillants et les habitants des maisons voisines s'enfuirent épouvantés.

Depuis près de dix ans, la Russie est en état de siège et les délits sont soumis aux tribunaux militaires.

Voilà ce qu'a révélé le procès de Königsberg. Pas de liberté de conscience. Pas de liberté de la presse, pas d'instruction, pas de justice. Il n'y a pas d'autre moyen que la révolution pour sortir de cette situation.

COMMUNICATIONS

Causeries populaires du XVIII^e, 30, rue Muller. — Lundi 8 août, causerie sur les Théories anarchistes.

Causeries populaires des X^e et XI^e, 5, cité d'Angoulême. — Causerie sur la Création d'un journal.

Jeunesse Syndicaliste de Paris. — Lundi 8 août à 8 h 1/2 du soir, à la Bourse du Travail, causerie par le camarade Chomel : L'Armée et la Propriété.

Le Syndicat des Employés de l'Épicerie du département de la Seine, Gros et Détail, réuni le 28 juillet 1904, après avoir pris connaissance des actes d'indélicatesse commis par le nommé Pauthier Louis, employé épicerie, lequel se sert du titre d'une organisation ouvrière pour mieux exploiter la bonté des camarades, informe tous les militants, à quelque groupe qu'ils appartiennent, qu'il n'a rien de commun avec ce triste individu.

Le Président de séance : SOLILT ERNEST.

Le Secrétaire de séance : BENECLÉ FRANÇOIS.

Par le Conseil et par ordre :

Le Secrétaire : BONNET.

L'Education libre, 26, rue Chapon. — Malgré les appels incessants, nous n'avons encore que 6.000 brochures de souscriptions sur 20.000 qu'il faudrait pour faire le tirage.

Nous sommes donc forcés d'attendre encore à notre grand regret.

Brochure à distribuer, n° 3 : Déclarations d'Emile Henry. Avril 1894, 1 franc le cent, port en plus.

AMIENS. — Tous les camarades libertaires ainsi que les sympathiques, sont invités avec leur famille à la promenade en bateau projetée pour le 15 août. Rendez-vous à 2 h. 1/2 chez Thierry, chemin du halage, près de l'île aux Fagots.

LYON. — Groupe d'Art social. — Tous les camarades du groupe sont invités à assister à la réunion, samedi 6 août, à 8 h. 1/2, café Borda, 17, rue Paul Bert. Répétition.

LYON. — Jeunesse libertaire. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion de la Jeunesse Libertaire, dimanche 7 août, à 8 h. 1/2, café Borda, 17, rue Paul Bert. Organisation de la sortie champêtre pour le 15 août.

MARSEILLE. — Le Milieu libre de Provence. — Tous les adhérents sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 11 août à 9 heures du soir, rue d'Aubagne, 11. Dernière décision à prendre au sujet du Milieu Libre. Présence indispensable.

MARSEILLE. — Association Internationale antimilitariste des travailleurs (section de Marseille). Les camarades réunis en grand nombre, samedi dernier, ont définitivement constitué une section adhérente à l'A. I. A. Désirant lancer une circulaire pour faire connaître le but que nous nous proposons d'atteindre, nous adressons un pressant appel à tous les camarades pour que leur concours ne nous fasse pas défaut. En conséquence tous sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 7 août courant à 9 heures du soir au siège de la section, rue d'Aubagne, 11. Samedi 13 août, grande réunion à 9 heures du soir, grande salle de la Bourse du Travail. Sujets traités : Le Congrès antimilitariste d'Amsterdam. (Organisation de la propagande en Provence).

MARSEILLE. — Jeunesse Syndicaliste révolutionnaire. — Dimanche 7 août, à 6 heures du soir, réunion générale mensuelle. Bar Frédéric, 11, rue d'Aubagne.

PETITE CORRESPONDANCE

Chabert. — La brochure de Libertad n'est pas encore parue.

Vous pouvez écrire à Fortuné Henry, à Aiglemont (Ardennes) vous aurez ainsi tous les éclaircissements sur ce qui vous intéresse à juste titre. H. Robert. — Envoyez ce que vous voudrez. Merci.

Laurent Ferdinand. — Envoyez si vous avez quelque chose d'intéressant. Ecrire sur un seul côté du papier.

Vince. — Les déclarations d'Emile Henry n'ont pas encore été publiées.

Reçu pour Pivoteau. — Duchmann, 1 fr.; les camarades de Trinité, 22 fr. 50 ; un groupe de mécaniciens de l'usine G. L., 4^e versement, 3 fr. 85 ; anonyme, 6 fr.

En vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

LE PROBLEME DE LA REPOPULATION, par Sébastien Faure.....	0 15	0 20
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau).....	0 10	0 15
Communisme et Anarchie (P. Kropotkine).....	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal).....	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal).....	0 25	0
Les deux haricots, image par Paraf-Javal).....	0 10	0
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal).....	1 25	1
Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaco ; Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison.....	0 15	0 15
Œuvres économiques (Jacques Sautarel).....	0 25	0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel).....	0 30	0 50
Ballades Rouges (Emile Bana), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier.....	0 50	0 60
Tin de la Congrégation. — Commentaire de la Révolution (U. Gohier).....	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine).....	0 15	0 20
Machinisme (Grave).....	0 10	0 15
Panacée révolutionnaire (Grave).....	0 10	0 15
Colonisation (Grave).....	0 10	0 15
A mon frère le paysan (Reclus).....	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta).....	0 10	0 15
Militarisme (Domela).....	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier).....	0 10	0 15
La femme esclave (Chaughi).....	0 10	0 15
L'Art et la Société (Ch. Albert).....	0 15	0 20
L'Education libertaire (Domela).....	0 10	0 15
Déclarations d'Etievant (1 ^{re}).....	0 10	0 15
Grève générale (par les Etudiants).....	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus).....	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 75	0 90
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux).....	0 25	0 30
La guerre de Chine (U. Gohier).....	0 25	0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine).....	0 25	0 30
Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 »	1 25
L'Education pacifique (A. Girard).....	0 10	0 15
Éléments de science sociale (La Pavrière, le Célibat).....	3 »	3 50
Un Rêve à l'Action, poésies, par H.E. Droz ; 1 vol. in 8° 300 p.....	4 »	4 60
En révolte, poésies, par Antoine Nicot, préface de Charles Malato.....	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varoane).....	2 75	3 25

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine).....	1 25	1 75
La Grève Générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault.....	0 20	0 30
Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire.....	0 10	0 15
La Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce.....	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault.....	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta).....	0 10	0 15
Les crimes de Diez (S. Faure).....	0 15	0 20
Un problème poignant (E. Girault).....	0 20	0 25
La Femme dans les U.P. et les syndicats (E. Girault).....	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta).....	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughi).....	0 10	0 15
Causeries libertaires (J. de l'Ourde).....	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes.....	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire.....	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat.....	0 10	0 15

DIVERS

L'Anarchisme (Ellitzbacher).....	3 »	3 30
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette).....	2 50	2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus). Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein.....	3 »	3
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus).....	1 25	1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	2 75	3
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa).....	2 »	2 90
couverture de Steinlein.....	0 80	1
En Dehors (Zo d'Axa).....	0 80	1
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot.....	0 20	0
Véhicementement (poésies) (A. Veidaux).....	1 »	1
La Chose filiale (5 actes en prose) (A. Veidaux).....	1 50	2 »
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75	3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle).....	0 10	0 15
Ca. 28 postales.....	0 10	0 15
Contre l'Église. 6 cartes postales de J. Hénault.....	0 50	0 60

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois).....	3 »	3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour).....	3 »	3
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle).....	3 »	3
L'Enfermé (Gustave Geoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont).....	3 »	3
La Armée contre la nation (Urbain Gohier).....	3 »	3
Les prétoiriers et la Congrégation (Urbain Gohier).....	3 »	3 50
A bas la Caserne ! (Urbain Gohier).....	3 »	3 50

Le peuple du XX ^e siècle (Urbain Gohier).....	3 »	3
La Vie des Abeilles (M. Maeterlink).....	3 »	3
Bilatéral (J. H. Rosny).....	3 »	3
Les Réfractaires (Jules Vallès).....	3 »	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola) 20 vol. chaque.....	3 »	3 50
Les trois villes. — Lourdes, — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque.....	0 5	0 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola). 3 vol. chaque.....	3 »	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert).....	3 »	3 50
Théories sociales et politiques (Er. Charles).....	3 »	3 50
La Mélée sociale (G. Clémenceau).....	3 »	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau).....	3 »	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau).....	3 »	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon).....	3 »	3 50
Sous le burin (Hector France).....	3 »	3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière).....	3 »	3 50
L'Ame de demain (Eug. Fournière).....	3 »	3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues).....	3 »	3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne).....	3 »	3 50
Urbain Grandier et les possédées de Loudun (D ^r Leguë).....	3 »	3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimiski.....	3 »	3 50
Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre).....	3 »	3 50
L'Ame nue, poèmes (Edmond Haraucourt).....	3 »	3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre.....	3 »	3 50
Œuvres de Rabelais édit. P. L. Jacob.....	3 »	3 50
Les lois scolaires de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste, et Emile Pouget).....	0 25	0 30

THEATRE

— « Par la Révolte », scène symbolique de Nelly-Roussel, avec préface de Sébastien Faure, et couverture artistique du statuaire Henri Gohier.....	0 50	0 60
Ces Messieurs (G. Ancey), comédie en 5 actes (interdite).....	3 »	3 50
Fardeau de la liberté (Tristan Bernard).....	1 35	1 50
La Clairière (Lucien Descaves et Maurice Donnay) (cinq actes).....	3 »	3 50
e Ressort (Urbain Gohier) étude de révolution en 4 actes.....	1 80	2 »
s mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes.....	1 80	2 »
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes.....	3 »	3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte e Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte.....	0 90	1 »
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes.....	1 75	2 »
La Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte.....	1 75	2 »
Jacques Damour (Béon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte.....	0 90	1 »
Le Gage (Frazz Jourdain), 1 acte.....	0 90	1 »

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert).....	3 »	3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert).....	3 »	3 50
La Volonté de puissance (trad. H. Albert) 2 vol. in-18 à 3 50.....	3 »	3 50
De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier).....	3 »	3 50
Le Trésor des Humb's (Maurice Maeterlinck).....	3 »	3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg).....	1 35	1 50
Les forces tumultueuses (E. erhacren).....	3 »	3 50

LIBRAIRIE P. V. STOCK

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouv. édition.....	2 75	3 25
Autour d'une vie (Kropotkine).....	2 75	3 25
L'Amour libre (Ch. Albe t).....	2 75	3 25
l'Individu et la Société (Grave).....	2 75	3 25
La Société future (Grave).....	2 75	3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75	3 25
La Grande famille (Grave).....	2 75	3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine).....	2 75	3 25
En marche vers la société nouvelle (Cornelissen).....	2 75	3 25
Soupes, nouvelles (Descaves).....	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulle) ..	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75	3 25
La Conquête du pain (Kropotkine).....	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
Les Joyeusetés de l'Exil (Malato).....	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
La Commune (L. Michel).....	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Domela).....	2 75	3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Reclus).....	2 75	3 25
L'Unique et sa propriété (Sirnér).....	2 75	3 25
Temps futurs, socialisme, anarchie, (Naquet).....	2 75	3 25
Sous-œufs (Descaves).....	2 75	3 25
Anarchistes (Mackey).....	5 »	5 50
La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouv. édition.....	2 75	3 25
Le Militarisme et la Société modernée (Guglielmo Ferrero).....	2 75	3 25
L'Humanisme intégral (L. Lacour).....	2 75	3 25
L'Inévitable révolution (Un Proscrit).....	2 75	3 25
Au Pays des Moines (José Rizal), traduit. de H. Lucas et R. Sempau.....	2 75	3 25
Philosophie du déterminisme (J.Sautarel).....	2 75	3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne (Tarride del Maschallé), Montquich, Cuba, Les Philippines.....	2 75	3 25
Discours civiques (Laurent Tailhade).....	2 75	3 25
Sous le Drapeau Rouge (Louis Barron).....	2 75	3 25
Les Aventures de Nono (J. Grave).....	2 75	3 25
Malfaiteurs (roman) (J. Grave).....	2 75	3 25
Un an de Caserne (L. Lamarque).....	2 75	3 25
Révolution chrétienne et Révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75	3 25